

Deuxième Dimanche du CARÊME C

Hauterive, 13 mars 22

Dimanche dernier, nous avons suivi Jésus au désert où il était tenté par le diable. Aujourd'hui, il nous entraîne avec trois de ses disciples, Pierre, Jean et Jacques, sur une montagne pour prier. « Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante ». D'où le nom donné à ce moment privilégié de la vie de Jésus : la *transfiguration*, c'est-à-dire son apparition si merveilleuse et si éblouissante que nos pauvres mots humains sont comme impuissants à en révéler la splendeur. Elle est au-delà de tout ce qu'on peut en dire.

Au désert, Jésus est resté quarante jours. Sur la montagne il reste un seul jour. Il y a là une leçon à retenir pour tous ceux qui s'engagent à la suite du Christ. Nous rêvons tous, comme Pierre, Jean et Jacques, de nous installer sur la sainte montagne où Jésus dévoile sa splendeur...mais ce n'est pas pour maintenant, c'est pour plus tard, pour l'au-delà, quand notre vie aura été totalement transformée dans le Mystère Pascal où le baptême nous a plongés. Alors la souffrance et la mort n'auront plus aucune prise sur nous. Nous verrons Dieu face à face et pour toujours, dans une éternelle jubilation.

Tant que nous sommes ici-bas, les moments de « transfiguration » sont rares et de courte durée. Notre père saint Bernard lui-même nous l'assure. C'est le désert qui constitue la condition normale de toute vie chrétienne. Les Pères de l'Eglise et les Pères de la vie monastique aiment le rappeler : toute la vie chrétienne se situe entre deux grands moments, deux « transitions » fondamentales : le passage de la Mer Rouge qui est l'une des grandes figures du baptême, et le passage du Jourdain qui marque l'entrée en terre promise. Entre les deux, il y a la longue marche du Peuple de Dieu dans le désert où nous apprenons, vaille que vaille, à vivre du grand Mystère de l'alliance de Dieu avec les hommes. Quarante ans, c'est le chiffre symbolique de cette marche que le Carême réduit à quarante jours, mais qui, nous dit saint Benoît, devrait s'étendre à tous les jours de notre vie.

Nous sommes en transit, en transition baptismale. Nous avons librement quitté un monde où nous retenaient nos appétits charnels, l'esclavage de nos passions, et nous aspirons à vivre enfin dans la grande liberté des enfants de Dieu. Mais cela ne peut se faire sans l'épreuve de la tentation. Certains y cèdent, et qui de nous peut se vanter de ne jamais se laisser mordre par les serpents ? Qui de nous peut se glorifier d'avoir si bien établi sa patrie dans les cieux, comme saint Paul

y engage ses chers Philippiens, qu'il se comporte toujours en ami de la croix du Christ, sans jamais laisser les choses de la terre l'emporter dans ses décisions et dans ses choix ?

C'est là précisément que la transfiguration de Jésus sur la montagne nous apporte le réconfort dont nous avons besoin pour persévérer dans notre longue marche au désert de la foi. Peut-être y en a-t-il parmi nous qui ont reçu du Seigneur l'éclair fulgurant de sa présence et qui, comme Moïse et Elie, comme Pierre, Jacques et Jean, en sont brûlés pour toujours ? Heureux sont-ils d'avoir goûté à l'intime d'eux-mêmes cette manne cachée promise aux habitants du Ciel ! Mais que ceux qui n'en ont pas été gratifiés ne s'en désolent pas, car la Transfiguration n'est pas un arrêt sur image réservée à quelques privilégiés ! Son message ultime n'est pas la contemplation tranquille et bienheureuse du plus beau des enfants des hommes, mais l'écoute attentive du Fils bien-aimé que le Père a envoyé dans le monde et qui clame aujourd'hui à toute l'Eglise : « Ecoutez-le ! »

Chers frères et sœurs, c'est l'écoute de la parole de Dieu qui transfigure nos cœurs et illumine nos vies. Il n'est dit nulle part dans l'évangile que Jésus a emmené Marie sa mère sur une montagne pour lui dévoiler la splendeur de sa gloire. Par contre, il est dit qu'au moment où tous ses disciples l'abandonnaient, sauf Jean celui que Jésus aimait, Marie était debout près de la Croix au sommet du Calvaire. Où donc a-t-elle puisé cette force ? Qu'est-ce qui a nourri sa contemplation pour en arriver là ? Ce ne sont pas des étincelles de gloire qui ruisselaient de la personne de Jésus, mais ses paroles de vie et de lumière qu'elle a gardées dans son cœur, qu'elle a méditées, ruminées, repassées, et bien sûr quotidiennement mises en pratique avec une grâce à nulle autre pareille. Maison d'or construite sur le roc. Les vents et les pluies torrentielles se sont déchaînées contre elle. Elle a tenu bon. A son école, c'est ce que nous apprenons : persévérer dans la longue marche de la foi, en écoutant la parole de Dieu avec l'assiduité d'un cœur plein d'amour. S'il plaît à Dieu d'y ajouter furtivement un rayon de sa gloire, que ce soit pour suivre Jésus encore plus fidèlement dans sa passion et communier à l'immense joie de sa résurrection !